

Montée d'un nationalisme fascisant en Inde

Feroz Mehdi

Number 800, January–February 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89657ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mehdi, F. (2019). Montée d'un nationalisme fascisant en Inde. *Relations*, (800), 33–35.



MONTÉE D'UN NATIONALISME FASCISANT EN INDE

De sombres perspectives se dressent à l'horizon des élections de mai 2019 en Inde. Polarisation et violences contre les minorités religieuses sont la marque du parti au pouvoir, qui œuvre à construire un nationalisme hindou aux relents de fascisme.

Feroz Mehdi

L'auteur est membre d'Alternatives

En 1999, le parti nationaliste Bhartiya Janata Party (BJP) a pris le pouvoir en Inde¹, à la tête d'un gouvernement de coalition qui a duré cinq ans. Ayant perdu les élections de 2004, il n'est revenu au pouvoir qu'en 2014, mais cette fois en tant que parti majoritaire au parlement fédéral, bien qu'il n'ait obtenu que 33% du vote populaire. Arrivé au terme de son mandat de cinq ans, tout indique que le BJP ne manquera pas de faire de nouvelles et innocentes victimes en polarisant la société entre hindous et musulmans au cours de la campagne électorale de 2019, comme il l'a fait lors des élections précédentes.

Créer un nationalisme hindou

La classe dirigeante indienne s'est toujours servie de l'interprétation de l'histoire avec efficacité pour sur-simplifier et, en même temps, compliquer la réalité du pays, servant bien sûr sa vision du monde. Cela se manifeste depuis quelques temps dans l'attitude des chefs du BJP qui, comme s'ils répondaient à l'historien britannique du XIX^e siècle James Mill – qui jugeait l'Inde arriérée et incapable du moindre accomplissement dans le domaine de la philosophie ou de la science –, élèvent l'absurdité à de nouveaux sommets. Ils prétendent que les récits épiques et mythologiques de l'Inde comme le Mahabharata, écrits en sanskrit et datant de plus de 2000 ans, sont des documents scientifiques. Donnant l'exemple du guerrier Karna ainsi que celui de Ganesh, le Dieu hindou à la tête d'éléphant, le premier ministre Narendra Modi, dans un discours prononcé dans un hôpital de Mumbai le 25 octobre 2014, affirmait : « Nous pouvons être fiers de ce que notre pays a accompli dans le domaine de la science médicale à un certain moment. [...] Nous avons tous lu au sujet de Karna dans le Mahabharata. Si nous y pensons un peu plus, nous réalisons que le Mahabharata dit que Karna n'est pas né du ventre de sa mère. Cela signifie que la science génétique existait à cette époque. C'est pourquoi Karna aurait pu naître autrement [...] Nous célébrons le dieu Ganesh. Il a dû y avoir des chirurgiens plastiques à l'époque qui ont greffé une tête d'éléphant sur un corps humain, commençant ainsi la pratique de la chirurgie plastique². »

Modi n'est pas le seul de son parti à dire de telles inepties. Plusieurs de ses collègues ont fait des déclarations similaires. Satyapal Singh, ministre d'État indien chargé du développement des ressources humaines, responsable de l'enseignement supérieur, a réfuté la théorie de l'évolution de Charles Darwin

devant un public réuni à Aurangabad, arguant que « personne n'a jamais écrit ou dit avoir vu un singe se transformer en homme » (*The Times of India*, 21 janvier 2018). Plus récemment, le directeur de la Banque centrale de l'Inde, nommé il y a peu par le gouvernement du BJP, a imputé la cause des inondations catastrophiques qui ont frappé l'État du Kerala au fait que celui-ci ait accordé aux femmes l'accès à un temple !

On pourrait croire que de telles affirmations ne peuvent venir que de personnes ignorantes ou illettrées, ou encore de politiciens populistes qui en profèrent aussi en Inde. Mais les leaders du Rashtriya Swayamsevak Sangh (RSS, en français « Association des volontaires nationaux »), dont le BJP est le bras politique, sont loin d'être des humoristes ou des « performers ». Ils tentent sérieusement d'établir que l'Inde se trouve au centre de l'univers, que la théorie de Darwin est une fumisterie, que les civilisations ont commencé en Inde, berceau de la connaissance scientifique et que le reste du monde essaie maintenant de rattraper.

Une cour supérieure de Mumbai a même refusé de condamner des individus qui avaient assassiné un musulman, jugeant que la religion de la victime constituait une provocation.

Qu'est-ce que le RSS ? Il est très important d'en comprendre l'idéologie et les politiques afin de comprendre l'Inde d'aujourd'hui. Marginale dans la politique parlementaire après l'Indépendance et jusqu'au milieu des années 1970, cette organisation, qui ne recevait que peu d'attention de la part des médias et du monde académique, est toutefois devenue trop visible pour être ignorée depuis le milieu des années 1980.

Le RSS a été fondé par Keshav Baliram Hedgewar en 1925. Il s'agit d'une organisation de droite nationaliste hindoue qui vise la construction d'une nation hindoue (« *Hindu Rashtra* »). Leur deuxième leader, M.S. Golwalkar, nommé par Hedgewar en 1940, écrit dans son livre controversé *We, or Our Nationhood Defined* (Bharat Publication, 1939) : « Les Hindous sont venus dans ce pays de nulle part, mais ils sont les enfants indigènes de ce sol depuis des temps immémoriaux. » Ce facteur racial est l'ingrédient fondamental de toute nation aux yeux de Golwalkar, qui n'hésite pas à se réclamer de l'idéologie d'Hitler : « Afin de conserver la pureté de la race et sa culture, l'Allemagne a choqué le monde en purgeant le pays de la race sémitique – les

juifs. L'orgueil de la race à son plus haut niveau s'y est manifesté. L'Allemagne a aussi montré à quel point il est impossible pour les races et les cultures ayant des différences fondamentales d'être assimilées en un tout uni, une bonne leçon pour nous en Hindoustan» (p. 55).

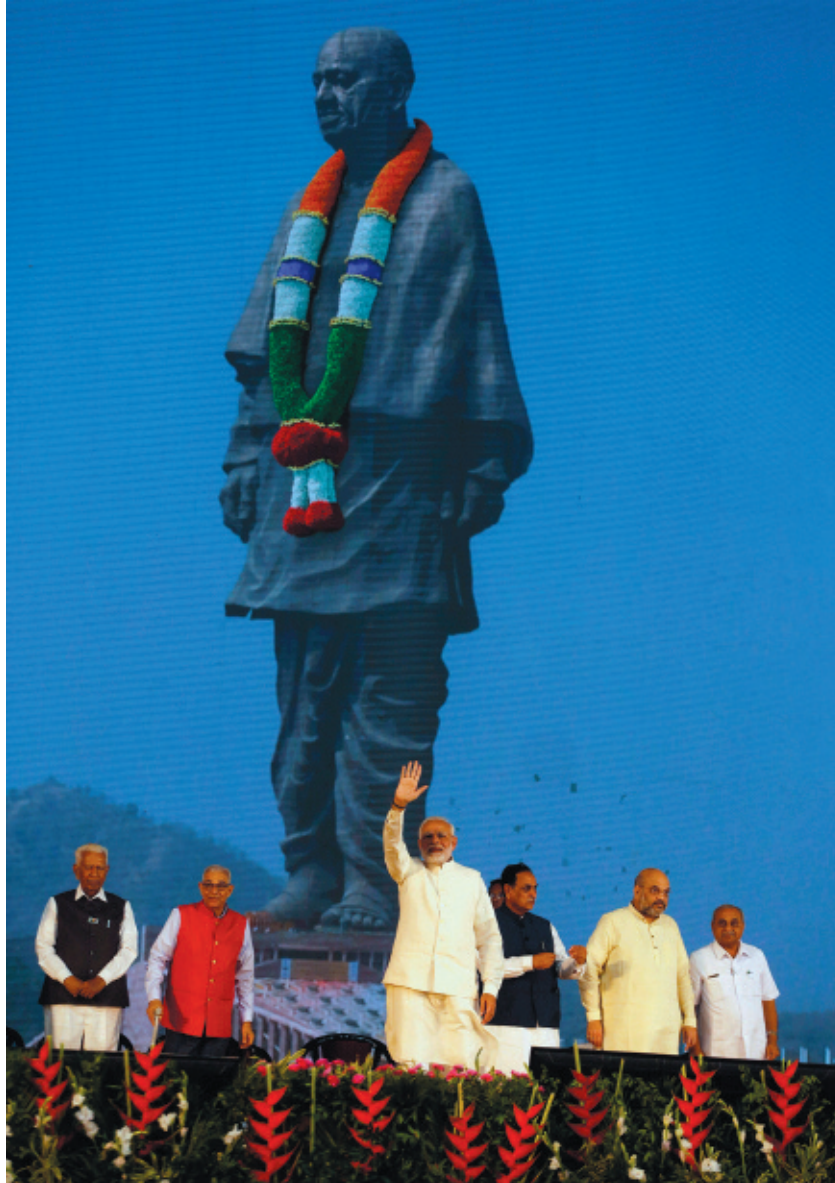
Ce type de raisonnement nationaliste ethnique appliqué à la minorité musulmane en Inde est clairement utilisé par des leaders du RSS comme le défunt A.B. Vajpayee. Dans un discours prononcé à Goa le 12 avril 2002, alors qu'il était premier ministre de l'Inde, juste après le massacre de milliers de musulmans au Gujarat (l'État dont Modi était alors chef du gouvernement régional), celui-ci affirmait : «partout où ils vivent, les musulmans n'aiment pas coexister avec les autres». Alors que la terreur s'abattait sur les musulmans du Gujarat, il les accusait de chercher à «répandre leur foi en recourant à la terreur» (*The Wire*, 17 août 2018)!

Lorsqu'une classe sociale cherche à devenir hégémonique, comme l'expliquait le philosophe Gramsci, elle doit se nationaliser. En Inde, cette classe est en train de construire et de nationaliser une idéologie qu'elle appelle *hindutva* ou «nationalisme hindou» –qui n'est rien d'autre que la version XXI^e siècle du fascisme en Inde.

Violences contre les minorités religieuses

En effet, depuis l'arrivée au pouvoir de Modi en 2014, les lynchages et les violences de milices extrémistes contre les membres de minorités religieuses, les Dalits (ou «Intouchables») et les Adivasis (les peuples autochtones) sont en hausse. Des personnes, en particulier musulmanes, sont attaquées et souvent assassinées sous prétexte qu'elles abattaient des vaches, considérées comme sacrées en Inde. Dans plusieurs provinces, cela se passe avec la collaboration des autorités de l'État. Des hommes de main harcèlent librement et lynchent des couples mixtes dont l'un des époux est musulman et l'autre hindou. Les vigiles nationalistes hindoues réclament le droit de contrer ce qu'ils appellent le *love jihad* mené par l'homme musulman qui, à leurs yeux, cherche à séduire la femme hindoue pour la convertir à l'islam. N'importe qui peut être assassiné en toute impunité, juste parce qu'il a l'air musulman. Une cour supérieure de Mumbai a même refusé de condamner des individus qui avaient assassiné un musulman, jugeant que la religion de la victime constituait une provocation.

Les statistiques concernant les lynchages qui ont cours depuis 2010 montrent que 97% des cas ont eu lieu après l'arrivée au pouvoir de Modi en mai 2014, et que sur les 289 victimes, 88% étaient musulmanes³. Récemment, Amit Shah, le président du BJP, a dit devant l'exécutif de son parti que celui-ci continuerait de remporter les élections malgré les lynchages.



Inaugurée le 31 octobre 2018, la gigantesque «statue de l'unité» représentant le leader indien Sardar Vallabhbhai Patel est vue comme un instrument de la politique nationaliste de Narendra Modi. Photo: PC/Ajit Solanki.

Mais est-ce *malgré* ou *à cause* des lynchages? Les campagnes électorales précédentes ont montré que la polarisation basée sur l'appartenance religieuse était une de leurs tactiques. Tout indique que les élections de mai surferont sur la même vague de haine, de peur et de sang versé.

Ainsi, la mission du RSS de faire de l'Inde une nation hindoue est maintenant entre les mains d'un chef autoritariste qui contrôle des milices privées en croissance et dont la mégalomanie est sans précédent dans ce pays. Même si l'Inde a un ministre des Affaires étrangères, c'est Modi qui en assume souvent la fonction : il est allé rencontrer 86 leaders de différents pays depuis son arrivée au pouvoir. De même, l'Inde a un ministère de la Défense, mais Modi conclut tous les accords militaires importants avec les autres pays, incluant l'achat de matériel militaire. L'Inde a un ministère des Finances, mais Modi prend tout le crédit pour les décisions prises en cette matière. En fait, le gouvernement indien est mené par deux hommes ces temps-ci, Modi et son bras-droit Amit Shah...

Le journaliste Harish Khare, commentant un discours fait par Modi le 15 août 2018, jour de célébration de l'Indépendance, écrivait : «Aucun premier ministre en Inde n'avait jamais assimilé auparavant la grandeur nationale à un projet personnel



comme Modi l'a fait en ces dix minutes. Aucun premier ministre ne s'était approprié aussi grossièrement une noblesse nationale pour lui-même en présentant celle-ci comme la condition nécessaire et suffisante à la gloire et à la grandeur nationales. [...] Le pays a reçu son avertissement concernant les désirs qui traînent dans le placard de l'autoritarisme⁴. »

Cela dit, il ne faut pas penser pour autant que Modi est un Trump indien. Il n'y a pas de « tours Modi » ou d'entreprises dont il est propriétaire. Modi est le porteur d'une idéologie qui vise à faire de l'Inde une nation hindoue. Il a besoin d'argent et donc de l'appui du milieu des affaires autant que ce dernier a besoin de lui pour avoir les mains libres et faire des profits. C'est un mariage de convenance.

Les prochaines élections auront donc lieu en mai 2019 sur fond de « menace musulmane » (une menace perçue de l'intérieur mais aussi de l'extérieur, sous la forme du Pakistan) et d'idéologie nationaliste hindoue. Des manifestations de masse et des rassemblements pour s'opposer au gouvernement du BJP sont organisés par les paysans, les étudiants, les organismes voués aux droits des femmes, les artistes, etc. Mais le seul autre parti national est le Parti du Congrès –centriste libéral– et il est clair qu'il n'est ni assez fort, ni assez populaire à l'heure actuelle pour défaire le BJP. Déjà, des pourparlers sont en cours au sujet de possibles alliances. Seule une alliance forte entre les partis d'opposition, sous le leadership du Congrès, peut laisser espérer une défaite du BJP.

L'enjeu est posé et il pourrait, malgré tout, y avoir un grain de sable dans l'engrenage du BJP: la population indienne. Comme nous l'a rappelé Bertolt Brecht pendant le règne des nazis en Allemagne:

« Mon général, votre tank est puissant
Il couche une forêt, il écrase cent hommes
Mais il a un défaut:
Il a besoin d'un conducteur.
Mon général, puissant est votre bombardier
Plus vite que l'ouragan, plus fort que l'éléphant
Mais il a un défaut:
Il lui faut un mécanicien.
Mon général on peut tirer beaucoup de l'homme
Il sait voler, il sait tuer
Mais il a un défaut:
Il sait penser. » 🌀

Traduit de l'anglais par Catherine Caron.

1. Voir F. Mehdi, « L'Inde de l'an 2000 », *Relations*, n° 647, février 1999.
2. Maseeh Rahman, « Indian prime minister claims genetic science existed in ancient times », *The Guardian*, 28 octobre 2014.
3. Anand Teltumbde, « The New Normal in Modi's "New India" », *Economic and Political Weekly*, vol. 53, n° 31, août 2018.
4. Harish Khare, « Narendra Modi –A Dream Merchant Extraordinaire at Work », *The Wire*, 15 août 2018.

le port
de tête
librairie

Librairie agréée / Livres neufs et d'occasion



262, avenue du Mont-Royal Est
Montréal (Québec) H2T 1P5

Roman
Poésie
Théâtre
Bande dessinée
Jeunesse

514.678.9566

librairie@leportdetete.com
institutions@leportdetete.com

www.leportdetete.com

269, avenue du Mont-Royal Est
Montréal (Québec) H2T 1P6

Philosophie
Histoire
Sciences humaines
Sciences
Arts